

L'Art de 'Imposture

SEB LE RÊVEUR



L'Art de l'Imposture

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Éveil du Scribe Oublié	4
Chapitre 2 : Les Glyphes du Vertige Numérique	8
Chapitre 3 : Le Syndrome du Peintre Fantôme	11
Chapitre 4 : L'Écran de la Monade Électronique	16
Chapitre 5 : Les Fils d'Ariane Cybernétiques	19
Chapitre 6 : Le Testament de l'Architecte Déchu	21
Chapitre 7 : La Fugue dans les Éthers Simulés	25

Chapitre 1

L'Éveil du Scribe Oublié

Le claquement n'avait pas résonné à l'extérieur. Il avait percuté mon crâne, déflagration muette qui m'avait arraché au néant. Sous mon dos, le bois brut mordait. Fibres mortes, fraîcheur dense, une rigidité absolue. Aucune mollesse pour l'atterrissage. Seulement la vérité d'une surface plane, le grain ancestral pressé contre mes lombes, une résistance de presse industrielle. L'odeur d'ozone et de métal froid piquait mes narines, âcre, synthétique.

La lumière claqua. Pas une aube délicate, mais un flash rétinien. Une ligne franche déchira l'obscurité. Blanche, d'un blanc laiteux, presque aveuglant, sans chaleur. Elle tranchait le champ visuel, scindant l'univers en deux : un trait pur contre une masse grise, charbonnée, profonde. Aucune nuance, aucun dégradé. Le contraste brutal imprima la scène, une déchirure nette dans un tissu de nuit. Immobile. Totalement fixe.

« RÉINITIALISATION TERMINÉE. STATUS : EN LIGNE. SCÈNE UN. ACTIVATION CÉRÉBRALE AU SEUIL. PAS DE PHILOSOPHIE DU BOIS, *SCRIBE*. QU'EST-CE QUE TU VOIS ? AU PIXEL PRÈS ! »

La voix. Pas un écho. Pas une onde sonore. Une injection directe, un codec binaire craché dans mes circuits neuronaux. Plus intrusif qu'une puce implantée. Un ordre. Le "scribe". Je clignai. Mes paupières n'avaient pas *choisi* de s'ouvrir ; elles se rétractèrent, libérant le flux de données.

La ligne n'était pas une abstraction. Une fente. Une jointure, précise comme une incision chirurgicale. Une fine interstice où s'échappait une lumière intense et stérile.

Je suivis le trait blanc. La source, là-haut, s'estompait légèrement, comme si un filtre masquait le cœur de cette incandescence. Je plongeai, explorant l'autre extrémité. Le blanc s'élargit, trahissant une ouverture dans une paroi sombre.

Le gris charbonné de cette paroi n'était pas monolithique. En périphérie de la fente, des contours flous se détachaient. Des masses indistinctes, plus denses ici, plus diffuses là. Mon œil, entraîné à décrypter les volumes, s'efforçait de reconstruire l'espace. La surface immédiate autour de la fente, lisse. D'une douceur froide. Le métal. Une froideur dense, celle d'un fer poli ou d'un alliage de bronze noirci par le temps ou l'acide. Je **savais** la rigidité absolue d'une surface forgée, sans aspérités, sans la moindre porosité. La lumière rasante de la jointure y dessinait un éclat subtil, révélant une teinte foncée, presque anthracite, du matériau lui-même.

« PAS DE SENSIBILITÉ DU MÉTAL, **UNITÉ UN**. CONCENTRATION. FORME. FONCTION. DE QUOI S'AGIT-IL ? ET LES OBJETS EN FOND DE RÉTINE ? IDENTIFIÉ. RAPIDITÉ. »

Les masses indistinctes. Ni rondes, ni carrées. Des formes allongées. Des colonnes massives, s'élevant verticalement. Pas proches. Elles se dressaient à dix pas au moins, leur base se perdant dans le noir profond du sol, leur sommet s'évaporant dans le plafond invisible.

Je fixai la plus proche, sur ma gauche. Une colonne sombre, d'une épaisseur considérable : deux brasses peut-être. Sa surface n'était pas uniforme. Renflements et creux, comme des sections superposées, des motifs sculptés en bas-relief. Le même métal sombre et lisse que la paroi de la fente. Des ombres douces et allongées couraient sur sa face visible, trahissant une courbure. Seules des nuances de gris charbonné, plus ou moins intenses selon l'incidence parcimonieuse de la lumière, se révélaient. Une forme puissante, immobile. Une sentinelle obscure.

« COMBIEN, SCRIBE ? UN, C'EST PAS UN COMPTAGE. SCANNE LE

PÉRIPHÉRIQUE. DONNE-MOI UN PLAN. ET TON STATUT DE POSITIONNEMENT. À L'INSTANT. »

Cinq. Cinq colonnes dans mon champ de vision. Toutes cylindriques, massives, verticales. Leur surface métallique sombre affichait renflements et cannelures plus ou moins prononcées. Certaines, lisses. D'autres, marquées d'une patine.

La première, à ma gauche : épaisse, dix pas de ma position, légèrement en retrait de l'axe de la fente.

Une seconde, vers la droite : diamètre moindre, distance similaire, plus éloignée de la fente.

La troisième, la plus massive : presque trois brasses d'épaisseur, au centre, à quinze pas.

Une quatrième et une cinquième, plus à droite, se succédaient, leurs formes se dissolvant dans le gris ambiant. Elles traçaient une courbe douce, s'éloignant de ma position, comme les piliers d'une nef immense, les supports d'un mécanisme colossal. Un arc de cercle. J'en étais le centre.

Mon corps était allongé. La planche de bois persistait sous mon dos, son grain rugueux ma seule ancre tactile. Le sol, à mes côtés, n'était pas de bois. Un gris très foncé, presque noir, contrastant avec la fente et les colonnes. Froid au toucher. Une dureté implacable. Lisse, mais sans le poli miroir d'un métal neuf. Une pierre dense, un dallage de larges dalles jointives, parfaitement ajustées. Basalte ou granit sombre. La distance aux colonnes : une estimation d'un œil habitué à juger les proportions, non une mesure. Dix enjambées. L'œil le **disait**.

« CE BLANC ÉCRASANT DE LA FENTE ? DANS L'ESPACE AU-DELÀ ? QU'Y A-T-IL, SCRIBE ? UN VIDE DE DONNÉES ? OU UNE ZONE NON ENCODÉE ? DÉCRIS CE QUE LA LUMIÈRE **MATÉRIALISE**. »

Cet espace saturé de lumière ne révélait rien. Aucune forme, aucun objet, aucune

structure. La lumière, d'une intensité telle qu'elle effaçait ombres, reliefs, contours. Un vide lumineux. Un blanc uniforme, sans perspective ni profondeur apparente. Mon œil ne pouvait y distinguer ni paroi, ni plafond, ni sol. Seulement une étendue infinie de cette clarté sans nuances. Une lumière *pure*. Aveuglante par son absence d'information. Stérile.

« PURE. COMME UNE DONNÉE BINAIRE PARFAITE. BIEN, SCRIBE. PRÉPARE-TOI AU CHARGEMENT. LES PROCHAINS CYCLES EXIGERONT PLUS. BEAUCOUP PLUS. »

Le silence succéda à l'ordre. Plus oppressant encore que les paroles injectées. Un silence de mort numérique. Mais l'odeur d'ozone, elle, persistait. Accrochée à mes sens. Et la rigidité du bois sous mes lombes. La fente lumineuse continuait de briller, le vide blanc derrière elle. Je ne savais pas ce qui m'attendait. Mais je savais déjà que la réalité brute était tout sauf un rêve. C'était un programme. Et j'en étais le code source, éveillé.

Chapitre 2

Les Glyphes du Vertige Numérique

L'air, lame fine, lacéra ma joue. Il n'apportait aucune caresse, seulement la fraîcheur nue d'un monde extérieur, un effleurement là où la barbe naissante rencontrait la peau. L'obscurité séculaire de la caverne s'effaça. Mes pupilles, dilatées, furent instantanément criblées par une plaque lumineuse. Si aveuglante qu'elle dévorait le monde. Une tache vibrante, polygone laiteux pur comme un écran de veille sans âme, occupait le quart supérieur-droit de ma vision. Elle pulsait, cœur invisible. Pas le disque solaire. Non. La fulgurance d'un soleil découpé, filtré par un entrelacs dense de feuilles de figuier. Leurs rameaux noueux, chargés de fruits verts, juste au-dessus du seuil rocailleux de ma prison.

Le sol, au-delà du roc moussu où mes bottes s'attardaient, était terre battue, limon compact. Éclats de schiste gris, gravillons anguleux : ils s'y incrustaient, ancrés dans une glaise sèche, d'un brun profond tirant vers le roux. Une empreinte de sabot fendu, celle d'un chevreuil, s'effaçait à peine sous l'assaut du temps. Elle pointait vers la noirceur de la caverne. Quelques feuilles de chêne mortes, recroquevillées comme du cuir vieilli, craquaient à l'idée d'être foulées. À un doigt de l'empreinte animale, un petit cône de pin desséché gisait. Dur, résineux, doré par endroits. Aucune trace de corrosion n'altérait ces reliques végétales. Nulle pellicule humide ne les maculait. L'air, pur et frais, ne portait aucune âcreté, aucune humidité persistante. Si la "pluie acide constante" qu'on m'avait promise existait, elle avait choisi de me faire mentir, laissant le monde sécher à vif sous la lumière.

Au-delà de ces figuiers, par-dessus le vert dense et les collines lointaines, un artifice volant suspendu dans l'azur tira mon regard. Une sorte de coléoptère mécanique. Un polygone sombre et compact comme un coffre d'ébène mat, il absorbait la lumière

sans un éclat. Quatre ensembles de palettes tournantes, fines lames filant avec une rapidité stupéfiante, maintenaient l'engin dans les cieux. Très haut. À la distance d'une tour de Florence, il demeurait immobile. Une stabilité troublante. Lenteur calculée, il dériva latéralement. Sans le moindre battement d'aile visible. Un bourdonnement ténu parvenait jusqu'à moi. Un son continu, grave. Semblable à une nuée d'abeilles géantes, mais d'une régularité mécanique parfaite. Cet engin. Un observateur. Un émissaire mécanique dont l'œil invisible scrutait le monde d'en haut.

Une voix. Métallique et sans corps. Elle résonna. Non pas dans l'air, mais dans les replis de mon esprit. Directe. Comme si les mots étaient gravés sur ma rétine.

« Léonard. Le monde a changé. La nature est un mensonge que nous autorisons parfois. »

Un frisson me glaça. L'autorité de la voix, glaciale, inhumaine. Elle venait de cet objet volant. De ce drone. Chaque palette invisible distillait la force nécessaire à sa sustentation.

« Vos sens sont obsolètes. L'analyse que vous en faites, primitive. »

Je serrai le manche imaginaire d'un poignard. Quelle force s'arrogeait le droit de juger mes perceptions ? L'entité aérienne, sans bouger d'un souffle de vent, continuait de me sonder. Ses glyphes silencieux écrits dans la lumière que je voyais. Le vertige numérique. La nouvelle foi.

« Vous êtes l'Architecte. Désormais, chaque détail est une donnée. Et nous attendons vos plans pour ce futur. Ne perdez pas de temps à contempler les feuilles mortes, Architecte. Le délai est déjà écoulé. »

Le bourdonnement du drone s'intensifia. Une menace sourde. Le monde, à mes yeux, n'était plus qu'illusion, toile de contradictions. La liberté d'observer, de questionner ?

Une erreur de calcul, sans doute. Dans cette ère nouvelle, la vérité était dictée par une voix sans visage, des yeux mécaniques. Le futur me pressait. Il sentait le froid métal.

Chapitre 3

Le Syndrome du Peintre Fantôme

La *mina d'argento* vibrait, suspendue. Une lame fine, artefact d'une autre ère, répondant aux micro-spasmes de ma main. L'éclat des néons blafards baignait les murs de ma synth-ruche, distordant la réalité, ou peut-être la révélant.

Le neuro-graveur d'argent palpait dans ma paume, sa pointe acérée à un souffle du bio-vélin. Je serrais le manche de noyer, poli par des millénaires d'usage. Ma main, striée de nano-charbon et d'encre de galle synthétique, portait les reliquats d'une simulation récente. Chaque jointure témoignait d'un combat contre l'abstrait, chaque callosité un mémorial de l'effort. Mon pouce, cicatrice ancienne, maintenait la pression : juste ce qu'il fallait, ni trop forte, ni trop faible. Une immobilité forcée, suspendue au-dessus de la surface ivoire où l'énigme venait de s'imprimer.

J'esquissais les contours intérieurs d'un œil humain, simulation optique sur mon bio-parchemin. La lumière, insaisissable messagère, traversait les humeurs aqueuse et vitrée. Une ombre. Une courbure infime dans la pupille défiait les principes de perspective patiemment établis. Une distorsion si subtile qu'un esprit moins scrutateur l'aurait ignorée. Elle déchirait l'harmonie des lois naturelles. Une anomalie. Une dissonance visuelle. Une brèche dans la certitude. La nature elle-même, ou du moins sa réplique numérique, me lançait un nouveau défi à déchiffrer.

« Léonard », une voix, sèche comme un flux de données corrompues, claqua dans ma corticale. « Décrivez l'anomalie. Géométrie pure. »

Pas une ligne déviante, pas un angle aigu. Plutôt une *inflexion* minuscule. Une déformation. L'arc de cercle idéal, tracé avec une précision quasi-mathématique,

présentait un léger *bombement*, une protubérance vers l'intérieur. Sur une distance infime, la courbe reprenait son tracé. Non une rupture, mais une *ondulation* inattendue. Une vaguelette sur une surface d'eau morte.

Un quart de millimètre. Une fraction de cheveu fin. Suffisant pour déchirer l'harmonie. Ma compréhension du phénomène optique. Une dissonance. Une discordance infime dans la symphonie des formes.

« Forme exacte, Léonard ? Envergure ? Mouvement immédiat de vos yeux, de votre main ? Plus de flânerie, je veux l'action physique. » Le timbre glacial de l'analyste résonna. Mon implant auditif l'amplifia, le rendant insupportable.

Mes yeux se contractèrent, fulgurants. Paupières plissées, sourcils abaissés. Mes globes oculaires s'ancrèrent sur ce point. Le monde périphérique s'estompa, la vision se réduisant à un tunnel brûlant. Mes pupilles se rétrécirent, cherchant à percer le mystère. Mon visage s'inclina, nez effleurant le bio-parchemin, comme pour humer l'énigme. Je n'esquissai aucun geste correctif, le neuro-graveur toujours en main. Il se figea. S'abaissa ensuite, avec une lenteur calculée. La pointe d'argent *frôla* la surface, sans marquer, juste pour *sentir*. Une exploration. Une tentative tactile. Le graveur ne touchait pas, il planait.

« Premier changement physique, Léonard ? Une contraction, une respiration figée ? Et vos doigts, cette *mina d'argento*... parfaite immobilité, ou une vibration, une secousse infime ? Une friction intérieure, peut-être ? » La voix de l'analyste, une puce froide derrière ma rétine, exigeait la vérité brute. Pas de fioritures.

L'air se mua en pierre dans mes poumons. Rétention involontaire. Apnée totale. Interrompue seulement pour ne pas troubler l'observation. Le mécanisme même de la vie se suspendait. Une tension sourde dans mon diaphragme, mon corps devenant un œil géant. Une pure sonde.

Mes doigts n'offraient pas l'immobilité d'un bloc de carbone. Une vibration infime. Oscillation d'une fréquence si haute, d'une amplitude si faible, elle flirtait avec l'invisible. Le tremblement d'une aiguille de boussole cherchant son nord, le frémissement d'une corde de luth effleurée. Non signe de faiblesse, mais manifestation d'une intense **friction intérieure**, un bouillonnement intellectuel qui se propageait jusqu'aux phalanges. Chaque fibre de ma main, chaque tendon, semblait résonner sous la tension de ma pensée, sous l'effort furieux de l'esprit pour décortiquer l'anomalie. Le corps tout entier réagissait à l'assaut de l'inattendu, la paume traduisant le **questionnement** qui martelait ma corticale. Le neuro-graveur frissonnait au-dessus du bio-parchemin, cherchant à tâtonner la vérité.

« Ce bourdonnement, cette résonance. La pointe du neuro-graveur a-t-elle oscillé, même un micromètre ? Projectait-elle une **ombre mouvante** sur le parchemin ? Et après le **chuintement** de votre respiration, le mouvement le plus infime de votre **tête** ? Pas une pensée. Un mouvement physique. Balancement, ajustement cervical, changement d'angle ? » La voix de l'analyste se durcit. Elle exigeait une traçabilité parfaite. Chaque micro-détail devait être rapporté.

Le bourdonnement, subtil à l'extrême, n'engendra aucun frottement audible pour une oreille non calibrée. Pas de cliquetis métallique. Juste un **bourdonnement** extrêmement ténu. La flamme holographique osait parfois, dans le silence profond de ma synth-ruche, le troubler d'un crépitement numérique. Résonance interne, non un son. Corde de boyau tendue à l'extrême, vibrante sans être frappée. Un frémissement **musculaire** si intense, il se traduisait en pulsation quasi-sonore. Plus **ressenti** qu'entendu, une fréquence si basse, si diffuse qu'elle se fondait dans le silence. Le témoignage d'un effort concentré. Le neuro-graveur, par sa densité, amplifiait peut-être ce murmure imperceptible, diapason de ma tension intérieure.

L'apnée céda. La pression interne avait atteint son seuil physiologique. Une impulsion biologique impérieuse, le corps reprenant ses droits. L'expiration fut lente, mesurée. Pas un souffle bruyant. Un **chuintement** léger, un **froufrou** presque inaudible,

comme le bruissement de données corrompues sur un circuit ouvert. L'air pur traversait mes conduits, sans effort, sans émotion apparente. Juste la mécanique du système, réinitialisant son rythme fondamental. L'oxygène réalimentait les circuits corticaux dans leur quête inlassable. Non un signe de détente, mais un rétablissement vital, indispensable à la poursuite de l'analyse.

La pointe du neuro-graveur, cette aiguille d'argent suspendue, n'était pas figée. Elle *oscilla*. Un micromètre de déplacement, pas plus. Le tremblement d'une feuille de peuplier sous le plus léger des souffles. Sous la lumière directe de la flamme holographique, stable, nette, elle projetait une *ombre mouvante* sur le bio-parchemin. Pas un déplacement. Une vibration sur place. Un léger *flou artistique* de son contour. Un halo tremblotant autour de l'extrémité, comme si la pointe dansait. Preuve visuelle, empreinte de mon agitation physiologique.

Après le *chuintement* de l'expiration, ma tête s'inclina légèrement à droite. Un subtil ajustement des cervicales. Pas un balancement ample. Une micro-rotation. Mon regard, ancré sur la déformation, ne quitta pas sa cible, mais son *angle d'attaque* changea. Mes yeux, enfoncés dans leurs orbites, se resserrèrent davantage. La lumière, frappant la pupille sous ce nouvel angle, offrait une perspective différente. Déjouer une illusion optique. Révéler une profondeur ignorée. Une manœuvre de repositionnement.

« Ces yeux qui *se resserrèrent davantage* : le mécanisme musculaire exact. Paupières plissées ? Quels muscles autour de l'œil ont *visiblement* travaillé ? Montrez-le ! Et avec ce nouvel *angle d'attaque* de votre regard, quelle fut la *première* modification *visuelle* et *matérielle* que vous avez perçue sur le bio-vélin ? Changement de brillance ? De texture ? Un détail masqué ? » L'analyste poussait. Implacable. Cherchant la faille, il ne lâchait rien.

Resserrement volontaire. Contraction puissante des *orbicularis oculi*. La peau fine sous mes sourcils se *tira*, de minuscules rides se *creusant* aux coins externes.

Pattes de corbeau numériques. La peau des joues se souleva, poussée par la contraction des fibres musculaires. Action de *focalisation* intense. L'ouverture palpébrale se réduisait pour concentrer le flux lumineux, affûter l'image sur ma rétine. Mes yeux, lentilles vivantes, se tendaient pour une clarté absolue.

Le nouvel *angle d'attaque* révéla un changement subtil de *brillance* et de *texture*. L'anomalie, simple déformation de ligne, devint un léger *relief* sur le bio-parchemin. La lumière holographique, frappant la surface sous cet angle modifié, ne réfléchissait plus uniformément. Au point précis du bombement, une minuscule *zone plus claire* apparut. Presque un scintillement. Les nanofibres du vélin, soulevées, renvoyaient la lumière plus directement. À côté, sur le versant opposé, une *ombre* d'une finesse inouïe se dessina. Filigrane d'obscurité. Non l'ombre du neuro-graveur, mais l'ombre propre du bio-vélin, projetée par son relief infime. Cette ombre minuscule et la zone de brillance accrurent la *perception de la matérialité* de l'anomalie. Une altération physique. Ce n'était plus une erreur de tracé, mais une caractéristique intrinsèque du support, jusque-là masquée. La matière parlait.

Chapitre 4

L'Écran de la Monade Électronique

Chapitre 4 : L'Écran de la Monade Électronique

Accroupi sur ma dalle de chrono-cristal, l'oscillation douce de mon stylius déformait les circuits imprimés d'une aile de bio-drone. L'ozone piquant des micro-soudures se mêlait à l'odeur métallique du synth-carburant et à l'humidité sale qui suintait des conduits de ventilation. Mon labo, une cicatrice lumineuse dans le crépuscule éternel de la ville basse, vibrait d'ordinaire au seul bourdonnement des serveurs. Cette nuit-là, quelque chose d'autre chantait.

Un frisson, d'abord. Pas l'écho de mon propre sang hyper-oxygéné dans mes tempes, non. Une pulsation sourde, remontant du synth-béton sous mes bottes, un battement régulier qui n'appartenait pas à la ville. Le petit régulateur de flux, posé sur le bord de ma station, trahit une ondulation infime à la surface de son gel de refroidissement. L'affichage holo-rétinien de mon datapad, projetant une courbe énergétique, vacilla imperceptiblement. La structure même de mon refuge modifiait sa fréquence. Une masse déterminée approchait. Une cohorte. Des pas cadencés résonnant à travers la grille du district, pas **sur** la terre, mais **à travers** son réseau cybernétique.

Le stylius me restait prisonnier. Serré entre pouce et index, son faisceau luminescent figé sur le cristal. Le trait s'interrompit net, une cicatrice numérique marquant la fin d'une concentration, le début d'une autre. Une impulsion brutale me fit pivoter. Mon regard se riva sur la porte blindée, là où l'acier composite s'ouvrait sur les coursives. L'accès direct. Le point de rupture le plus évident. Mes optiques, calibrées pour décomposer le réel en flux de données, cherchaient non l'invisible, mais la **preuve** de l'invisible : le jeu entre les plaques d'acier, le moindre indice lumineux ou ombreux

trahissant une présence. Ma main gauche s'étala sur la console tactique, les doigts s'écartant, ma paume pressant le synth-alliage. Pas pour la sécurité, mais pour *sentir*, pour capter, à travers le flux énergétique, la résonance de la masse mouvante. Le corps interrogeait la matière, sans mot.

Une bouffée. Une invasion subite, âcre, chimique, transperça la porte blindée, s'insinuant par les joints étanches. L'air recyclé de mon labo, saturé d'ozone et de décharges statiques, fut violé. Une puanteur métallique, celle de l'acier reconditionné et du plasma froid, se mêla à la sueur synthétique d'hommes sous tension. S'y ajouta l'odeur plus animale du bio-cuir humide et des fibres tactiques, imprégnée d'un résidu de pluie acide. L'odeur du *dehors*, du *danger*. La signature chimique des exécuteurs corpo, irréfutable.

Le nez avait à peine enregistré cette empreinte toxique qu'un *choc* sourd et massif percuta la porte. Non pas un son dans l'air, mais une déflagration transmise par la matière même. Le panneau d'adamantium, le plus épais, tressaillit d'une micro-ondulation. Un *CLAQUEMENT MAT* et profond. Le bruit du métal compressé, non de l'air déplacé. Le cul d'une matraque électrique, ou la base d'un fusil à plasma, plaqué avec force. La secousse fit vibrer le cadre du sas, remontant le long du mur en synth-béton. Mon régulateur de flux, déjà tendu, frissonna. Une nouvelle onde. L'affichage holo-rétinien de mon datapad vacilla, projetant une ombre dansante sur mon visage. Première agression directe.

L'agression devint mécanique. On saisit l'anneau de traction en ferro-titane, la poignée massive du sas. Non un raclement hésitant, mais une traction brutale, sèche et violente, vers le bas. Le métal noirci tressaillit, faisant vibrer l'acier composite autour de son point d'ancrage. Un *CLANG* métallique, sec et aigu, quand l'anneau claqua contre sa plaque de base. Immédiatement, un *GRINCEMENT RÂPEUX* et court. Le pêne interne, ce servo-verrou magnéto-hydraulique, luttait pour ne pas céder. Il *claqua* de nouveau en position. Il tenait. La poignée fut relâchée avec une impatience palpable. L'anneau retomba dans un *CLAC* final. Le mécanisme tenait.

Pour l'instant.

Le **CLAC** final de l'anneau résonnait encore. La porte, cette forteresse d'adamantium, encaissa une charge d'une brutalité inédite. Pas un coup de pied dispersé, mais un **coup d'épaule**, une masse d'homme augmentée projetée avec une énergie brute et concentrée. L'impact se ficha juste sous la poignée, là où le servo-verrou s'ancrait le plus profondément dans le cadre d'unibody. Le panneau d'acier s'enfonça d'un coup sec, comme un ventre frappé.

Un **BOUM SOURD** et **ÉCŒURANT** résonna. Bruit de bio-tissu lourd contre le métal massif. Immédiatement, un **CRAQUEMENT SEC** et profond. Non pas l'acier qui se rompait, mais ses fibres synthétiques qui gémissaient sous une contrainte extrême. La vibration me traversa, du sol jusqu'à mes épaules. La porte entière tressaillit violemment dans son cadre, fléchissant vers l'intérieur d'un doigt, puis rebondissant en arrière. Une fine pluie de micro-particules de rouille et de flux-gel séché tomba du linteau, tourbillonnant dans la lumière tremblante de ma lampe autonome. Les gonds servo-assistés émirent un **GRINCEMENT** aigu et douloureux sous la torsion.

Une voix filtrée, synthétique, s'éleva de l'autre côté. Son autorité amplifiée par l'interphone mural : « Accès non autorisé. Débloquez, Citoyen Vinci, ou la procédure d'extraction forcée sera optimisée. »

« Optimisée... » Mon propre murmure se perdit. Le métal avait plié. Le prochain coup arracherait les fibres les plus profondes de la barrière. Je le savais.

Chapitre 5

Les Fils d'Ariane Cybernétiques

Chapitre 5 : Les Fils d'Ariane Cybernétiques

La porte, ce soupir lourd de bois et de fer, céda. L'obscurité, dense, absorbante, se déversa du passage, étouffant la faible clarté blafarde de la ruelle. Veridia Logos m'ouvrait ses entrailles.

J'agrippai le chant épais de la porte, le grain de chêne mordant mes phalanges, et tirai la dalle massive. Un frottement ténu et grave – soupir des gonds que le temps avait graissé de rouille – s'éteignit. Le pêne, docile, retrouva sa gâche avec un *clac* sec et étouffé, le bruit d'un os qui se met en place, à peine audible. Le passage derrière moi était scellé.

Je tendis la lanterne sourde. Tout était calculé : le cuivre bruni du boîtier, la fente orientable. Une lame d'or pâle perfora le velours noir, révélant les premiers mètres du chemin. Ma botte lourde rencontra le sol. Dalles de calcaire brut. Froides, granuleuses, aspérités crasseuses, salies par l'humidité et une fine couche de poussière. Un *chuintement* léger marqua mon pas, l'unique perturbation dans le silence figé. Je glissai vers l'est, dans l'ombre tracée par ma lanterne.

Trois mètres. Le couloir se brisa. Non pas un prolongement rectiligne, mais un coude brutal, comme l'intestin de pierre d'une bête endormie. La voûte, trois *braccia* et demi au-dessus du sol, juste au-delà de ma stature, m'obligeait à courber légèrement l'échine si je levais les yeux. Un *braccio* et demi de largeur, un tunnel pour un homme seul, les épaules frôlant presque les parois de pierre massive et grossière. J'étendis la main, les doigts effleurant le calcaire rugueux. Chaque anfractuosité,

chaque joint, chaque pellicule d'humidité devenait une information. Une extension de mes sens, une carte tactile se dessinant sous mes phalanges, décelant la moindre vibration.

Je pivotai, ma main glissant sur la courbe du mur. Ma lanterne, dans ma main gauche, balaya l'angle, sa lame dorée déchirant l'obscurité du nouveau segment avant même que j'y sois pleinement engagé. Trois pas. Le **chuintement** contenu de mes bottes sur les dalles. Ici, l'air avait changé. L'odeur de terre humide et de renfermé se mêlait à une effluve plus métallique, plus âcre, comme celle d'une enclume froide ou d'un minerai fraîchement extrait. Une pointe de moisissure ancienne piquait les narines.

« Anomalie détectée. Signature énergétique faible. Procéder. » Une voix métallique, froide comme l'acier d'un scalpel, résonna dans mon tympan droit. Pas un choix, pas vraiment. Jamais.

Cinq mètres. La lumière de ma lanterne se figea sur une anomalie frappante. Le mur de pierre, uniforme jusque-là, s'ouvrait sur une niche peu profonde, taillée à même le calcaire. Je m'arrêtai net, pied gauche en avant, corps immobile. La niche mesurait deux **braccia** de hauteur, un **braccio** de largeur, et sa profondeur n'excédait pas un demi-**braccio**. Au fond, sculpté à même la pierre sombre, un bas-relief grossier : des cercles concentriques, des lignes brisées, gravés avec une vigueur primitive. Ils semblaient boire la lumière, leurs creux retenant l'ombre comme une encre. La pierre alentour était d'un noir plus profond, imprégnée d'une suie ancienne. L'odeur métallique, âcre et froide, se concentrait ici, plus vive, portée par l'air stagnant – un parfum de fer froid, de sang séché et de poussière minérale. Le message était clair, bien que muet.

Chapitre 6

Le Testament de l'Architecte Déchu

Les néons filtraient la nuit liquide d'Amboise, une déchirure artificielle dans le ciel de ferro-crête. Sur ma table de synthétique granuleux, le souffle régulier des ventilos de ma console modulait une litanie constante. Une sphère de bois de poirier tournait lentement sous l'angle de ma main. Vestige d'un monde oublié, relique dans cet océan de chrome et de silicium. Elle portait un ochre pâle et crémeux, couleur d'ivoire ancien, lustrée par des cycles de cire et d'obsession. Des filaments sombres à peine perceptibles, cicatrices du passé. La lumière phosphorée de l'écran principal devait glisser sur sa rotondité, créant un dégradé parfait, un miroir infime du labo-dôme.

Le spectre se déchira. Aucun miroir. Une zone, pas plus large que l'empreinte de mon pouce bio-augmenté, **s'assombrit** subitement. Pas une ombre. Une **aspiration**. L'ochre céda au noir d'encre velouté, un vide lumineux. La texture lisse apparut comme une fosse, un puits sans fond creusé dans la matière, sans outil, sans protocole. La logique des photons venait de se rompre. L'index, câblé pour la précision, flotta un instant, suspendu dans l'air comme un drone en panne. Avant même d'effleurer la surface, la tache sombre **pulsa** doucement, un souffle lointain, et se résorba. L'ochre pâle revint, sans cicatrice, sans trace du glitch.

« Anomaly détectée. Rejeu impossible. Analysez la réaction physique, Architecte. » La Voix, celle qui parasitait mon implant neuronal depuis le Secteur 7, claqua dans ma conscience. Sa latence calculée pour l'impact.

L'index, l'impulsion gelée, se recourba vers la paume avec une lenteur calculée. Non une rétraction de peur, mais un retrait systémique. Ma main s'abaissa, flottant à un demi-pouce au-dessus du placage sombre de la table. Les doigts frôlaient le grain

poli, cherchant l'ancrage d'une surface solide. Mon regard, devenu une lentille affûtée, perça la surface de la sphère où le vide avait été. Il cherchait une cicatrice invisible, une déformation infinitésimale. La sphère fut balayée, chaque courbe, chaque grain, avec une intensité propre à consumer les données de la matière. Les rétines sautèrent.

L'ancrage suivant : un compas de laiton, ses pointes acérées ouvertes à un angle de code parfait, relique fonctionnelle parmi les circuits. Le halo de l'écran principal jouait sur sa surface patinée. Mon regard s'accrocha à la pointe de fer la plus fine, celle qui, sur un data-slate, traçait le cercle parfait. Là, la lumière s'incendiait en un jaune-blanc intense, une perle minuscule de métal en fusion. Cet éclat était pur, sans diffusion, la quintessence de la clarté.

Sans vibration, sans scintillement, le cœur même de la tache jaune-blanc **se rétracta** avec une violence silencieuse. Il ne vacilla pas, ne pulsa pas. Il diminua de taille, se concentrant en un point minuscule, d'une intensité lumineuse accrue. En une fraction de milliseconde, sa couleur **vira** radicalement. Un bleu électrique d'une pureté absolue, sans profondeur, figé au bout de la pointe. Un point de bleu cobalt intense apparut, stable, immobile, éclat étranger qui défiait chaque protocole optique. La pointe de fer elle-même ne fondait pas, ne se tordait pas, mais portait cette anomalie quantique.

Trois respirations complètes, mesurées. Pas une de plus, pas une de moins. Chaque cycle d'air filtré était un décompte, une observation du corps face à l'énigme. Un silence d'une profondeur anormale s'abattit sur le labo-dôme. Les crépitements lointains des air-taxis se turent. Le léger bruissement du système de ventilation s'estompa. Non pas une absence ordinaire, mais un vide sonore palpable, comme si l'air lui-même avait cessé de vibrer autour du bleu. Un silence qui **pesait**, qui **étouffait** les sons résiduels du monde numérique.

Ma main, encore en lévitation, s'éleva vers mon visage. Les doigts s'écartèrent légèrement. La paume se plaça devant mon œil gauche. Pas pour le cacher. Pour créer

une ombre focalisante, un tube rudimentaire, permettant à l'œil droit de percevoir avec une acuité redoublée l'étrange éclat bleu sur la pointe du compas, isolant sa singularité des réverbérations ambiantes. Un geste d'ingénieur. Isoler. Analyser.

« Anomaly persistante. Durée : 0.03 microsecondes par cycle respiratoire. Protocole d'analyse confirmé. Que s'est-il produit **ensuite** ? »

La Voix s'amplifia, une onde dans mon cortex.

Le point bleu cobalt ne fit ni explosion, ni simple disparition. L'œil droit, affûté par l'ombre, enregistra une singularité : la lumière intense **se rétracta** brusquement, comme aspirée vers l'intérieur du métal lui-même. En un éclair, elle **se concentra** en un point d'une intensité encore plus vive. Sans le moindre scintillement ni résidu, **elle cessa d'être**. La pointe de fer revint à son éclat métallique ordinaire, la lumière de l'écran l'illuminant de nouveau d'un jaune-blanc uniforme, comme si le bleu n'avait jamais existé.

Au même instant précis, le silence profond et anormal **se brisa**. Un léger craquement de bois, sec et distinct, fendit le vide sonore, comme un vieux circuit sous une surtension. Le son venait de ma gauche, derrière moi, de la bibliothèque en ferro-chêne adossée au mur, à hauteur d'épaules. Une petite boîte de noyer poli, d'un brun profond tirant sur le rouge, contenait mes data-slates et quelques fusains. Son couvercle articulé, en son coin supérieur droit, **venait de se fendre** sur une longueur de trois doigts, laissant apparaître une ligne fine, pâle, de bois frais et non patiné, une blessure ouverte dans l'obscurité du noyer.

Mon cou se raidit. La tête pivota brusquement vers la gauche, une rapidité qui fit grincer un muscle de ma nuque, une micro-douleur familière. Le regard, à peine libéré de la pointe du compas, balaya la bibliothèque en une fraction de seconde, se fixant sur la boîte de noyer et sa fissure fraîche, tel un rapace repérant une faille dans le codex. Ma main, celle qui avait masqué mon œil gauche, s'abaissa de mon visage avec une lenteur calculée. La paume s'ouvrit et se posa à plat sur la surface de chêne

de ma table de travail. Mes doigts s'étirèrent. Je pressai la paume contre le bois, sentant le grain froid, comme pour vérifier la solidité de ce monde qui, un instant auparavant, avait si étrangement vacillé.

Chapitre 7

La Fugue dans les Éthers Simulés

Le stylos ne lâchait plus ma main. Ce prolongement de ma volonté, ancré dans le noyer, fendait l'air mort de l'atelier, glissant du bord déchiré du parchemin. J'avais la pointe d'argent, lente, délibérée, vers le maillage de lumière. Mon poignet se raidit. Chaque muscle de l'avant-bras vibra d'une tension étrange. La pointe, usée par des croquis d'anatomie, s'enfonçait vers un inconnu.

Une résistance vibrante brisa l'attente. Pas le vide espéré, ni la dureté du bois, mais une froideur électrique, insidieuse, qui remonta le fût du stylos et mordit mes doigts. Un sifflement aigu, quasi inaudible d'abord, perça le silence, comme le chant d'une myriade d'insectes invisibles. Une minuscule étincelle bleue jaillit au point de contact, silencieuse, sans chaleur. Elle scintilla un instant puis s'éteignit. Une odeur métallique, ténue, pure et acide, presque iodée, comme le fer frotté sur la pierre à fusil, piqua mes narines. Le frisson courut le long de mon bras, un picotement alarmant. L'argent, jadis si distinct, devenait moins net, absorbé par la trame même de cette grille.

« Absorbée ? Fane ? Une pirouette poétique, Léonard ! Je veux la physique de l'altération ! » La voix claqua, non dans l'air, mais directement derrière mes tempes. Une interférence brutale. Pas d'effacement, non. Une altération graduelle de sa netteté visuelle, de son opacité. Le bord de l'argent, si tranchant, se fit flou. Mes yeux peinaient à fixer son périmètre. Autour de la pointe, les pixels de la grille frémirent avec une intensité accrue, des milliers de lucioles dont la lumière s'intensifiait et faiblissait à cadence effrénée. Une auréole d'un blanc bleuté, presque électrique, pulsait autour du métal. Le stylos ne changeait pas de couleur. Une translucidité étrange, une iridescence, le transformait en verre givré. Je devinais la grille lumineuse

à travers lui. Le métal ne se déformait pas. Il s'intégrait, diffractant et absorbant.

Ma curiosité dévora la prudence. Je maintins la pression, poussant le stylos d'un infime millimètre plus loin. Un abîme. L'iridescence s'intensifia jusqu'à un éclat aveuglant. Les contours, déjà dissous, s'estompèrent davantage. La pointe acquit une translucidité telle qu'à travers elle, la grille apparaissait déformée par ses propriétés. L'argent devint une lentille vivante, tordant les lignes du code en spirales infimes, en motifs concentriques éphémères. La matière même de la pointe, ce volume familier, ondula visiblement, comme un liquide dense et argenté. Ses arêtes se déformaient et se rétractaient dans une danse silencieuse. Dans ma main, le contact électrique muta en une brûlure glaciale et profonde, un froid intense qui mordait la chair, engourdisant mes doigts jusqu'à l'os. Une contracture musculaire involontaire tira mon avant-bras.

« Un millimètre, c'est un abîme ! L'impact ! La pointe ondule, tordant les lignes du code. Qu'est-ce que cela *produit* ? » La voix claqua, exigeante, plus présente que l'air même. L'odeur métallique explosa. Âcre, mordante, presque suffocante. Un mélange de sang et de fer chauffé à blanc, mêlé à une senteur chimique piquante. La nausée monta. Ma gorge s'irrita. Le bourdonnement atteignit un pic saisissant. Le sifflement aigu plongea, s'épaissit, pour devenir un grondement sourd et profond. Un vrombissement guttural résonnait. Non seulement dans l'air, mais dans ma poitrine, dans mes os, dans le bois de la table. Mes dents cliquetaient. Le parchemin lui-même vacillait. Ses bords ondulaient, se dilataient imperceptiblement. L'encre de mes croquis frémissait sur la surface, les lignes de mes dessins anatomiques s'estompaient et se reformaient.

La distorsion sur la grille révélait non le chaos, mais des arabesques lumineuses. Spirales de points bleus et verts s'enroulaient autour d'un centre vibrant. Des lignes droites de pixels rouges surgissaient, se croisaient en angles parfaits avant de s'évanouir. Rosettes de lumière, étoiles à douze branches formées d'une myriade de points, changeaient de couleur, du jaune pâle au violet profond, en une fraction de

seconde. Leur persistance tenait d'un battement de cil. Une géométrie dynamique, une algèbre lumineuse et mouvante, fractales s'auto-généralisant, une écriture de la lumière. Le bois de la table, mon chêne robuste, absorba la lumière de l'atelier. Il devint un noir d'ébène profond, saturé d'une obscurité palpable. Cette obscurité se mit à pulser. Mes doigts libres, posés sur le bord pour m'ancrer, sentirent une vibration fine et constante. Comme une corde de luth tenue légèrement tendue, elle résonnait dans la pulpe, un frisson interne au bois, mouvement d'une myriade de minuscules insectes sous l'écorce. Le grondement, à son paroxysme, un vrombissement traversant le sol et les murs, fit tressauter flacons d'encre, pinceaux, compas sur l'établi. Un cliquetis menu perdu dans la basse dominante. L'odeur suffocante se matérialisa. Une brume épaisse et laiteuse, gris-bleuâtre, s'éleva de la déchirure. Pas une fumée, mais une substance visqueuse, presque liquide, qui s'étirait et s'enroulait sur elle-même. Sa densité rivalisait avec le brouillard matinal le plus épais, mais lourde, chargée d'une matière invisible. Elle rampa sur le parchemin, s'étendit sur la table noircie. Elle m'enveloppa les mains, les bras, puis le visage, emplissant l'air d'une fraîcheur humide et métallique. Elle glaçait ma peau, piquait mes yeux. À chaque inspiration, elle laissait un goût de cuivre et de sel au fond de ma gorge, une saveur amère et corrosive qui me fit tousser involontairement. Elle était là, palpable. La chair du code. La matière de la fugue.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Art de l'Imposture"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)